

Témoignage de Fabrice Matsima pour le 18 mars 2014

La rue ne serait-elle que passagère ?

Quelle soit de brève durée ou encore éphémère, abondante et fréquente ?

La rue, j'y suis resté un certain temps, assez pour en avoir encore les stigmates psychologiques par moment.

C'est sans doute un voyage au bout de la nuit.

J'ai toujours pris le parti d'être comme tout le monde et c'est ce qui m'a fait tenir.

Je suis sorti de la rue comme j'y suis arrivé : seul. Je ne savais pas où j'allais, malgré quelques mains tendues timidement et qui, au dernier moment, se sont rétractées.

C'est comme si j'avais plongé dans une piscine sans eau : savoir que je me sentais près du but, de la lumière et que personne ne me poussait vers la lumière. C'était comme repartir à zéro.

Le pire dans tout cela c'est de sentir que des personnes doutent de votre réussite, de votre projet, projet personnel.

La main tendue est une véritable illusion ; en vérité, une aide même minime n'existe pas.

La cohésion est un faux ami, une épée plantée dans vos rêves.

Alors, la seule chose qui vous reste c'est de plonger au cœur de vous-même au plus profond de ce qui vous reste de force, au risque de vous payer une chute vertigineuse.

J'ai gardé ma dignité, ma droiture, et ma philosophie. Certains diront que je suis artiste, écrivain, poète. Certes, je le suis, mais aujourd'hui, que fais-je avec ça ?

Savoir qu'à quelques pas de vous vous allez retrouver la liberté, mais sans personne pour vous conduire, c'est une nouvelle fois revoir le film de sa galère en quelques secondes.

Alors je m'accroche à ces quelques miettes qui font partie de moi, parce que je sais que si je me laisse tirer par le bas, je ne remonterai jamais.

Je grimpe sur mes fragilités pour les transcender, les regarder en face avec honnêteté afin de ne plus ignorer ce qui me fait défaut.

Ainsi je me réconcilie avec une partie de moi-même et de la société pour voir enfin la réalité en face, conscient de ce que je suis.

Muni aussi de tout ce fardeau, devenu un nouvel homme je fonce seul, sans rien dire à quiconque vers ma nouvelle destinée.

Car lucide de ce que j'ai vécu et de ce que je devrais encore affronter. Sur de ma foi en la vie, je fonce vers cette lumière qui m'accueille pour un nouveau devenir.

Voir cette lumière briller au fond de moi et au bout du chemin me ravive l'espoir perdu. Il n'y a plus de nuit, mais un jour qui ne finit pas.

Je suis sorti de la rue par la petite porte. C'est l'amour qui m'a appelé. Etre dans les bras de cet amour demande une exigence quotidienne car la vie me demande beaucoup.

Et c'est grâce à ma foi que je suis sorti de la rue.

Malgré que je sois devenu magnétiseur je ne suis pas totalement sorti d'affaire. Je garde espoir et j'attends que cette main qui s'était fermée se réouvre afin que je sois à la hauteur de qui je suis et que je puisse vivre de ce qui m'anime réellement.

Fabrice Matsima